

JUILLET 1937

QUATRIÈME ANNÉE No. 1072

PRIX 5 PIASTRES

Mercredi 21 Juillet 1937

BEOYOGIU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'amitié et la collaboration turco-suédoises
La visite de M. Çetinkaya à Stockholm

Stockholm, 20. A. A. — L'Agence suédoise communique : M. Ali Çetinkaya a fait avec sa suite des visites aux grandes constructions des sites de la fédération coopérative et à «Lomas» la grande usine pour la fabrication de lampes à incandescence. «Hasselbacken», le gouvernement suédois a été enlevé. Les miliciens ont abandonné sans combat la localité d'Olesqua, sur la rivière Guadarrama.

Sept avions gouvernementaux ont été abattus.

Sept tanks russes ont été capturés, dont trois sont en état de servir.

On estime que les pertes des «rouges» sur ce front dépassent 20.000 hommes.

FRONT DU CENTRE

Berlin, 21. — Le communiqué officiel de Salamanque annonce que l'avance victorieuse des troupes nationalistes continue à l'ouest de Madrid.

Plusieurs positions «rouges» ont été enlevées. Les miliciens ont abandonné sans combat la localité d'Olesqua, sur la rivière Guadarrama.

Sept avions gouvernementaux ont été abattus.

Sept tanks russes ont été capturés, dont trois sont en état de servir.

On estime que les pertes des «rouges» sur ce front dépassent 20.000 hommes.

Paris, 21. — Le communiqué officiel du ministère de la Guerre de Valence reconnaît que les nationalistes sont parvenus à occuper la côte 660, à l'est de Villanueva de la Canada, après un violent combat.

Le colonel Yague

Salamanque, 21. A. A. — Le général Franco a nommé le colonel Juan Yague, commandant de la légion étrangère, qui avait pris Tolède et était parvenu devant Madrid, chef du premier corps d'amée actuellement sur le front de Madrid.

A L'ARRIÈRE DES FRONTS

Le général Franco parle du problème monarchique

Salamandre, 20. — Dans une entrevue accordée au journal national «A.B.C.» le général Franco, a annoncé la formation prochaine d'un gouvernement national.

Nos anniversaires glorieux

Montreux

C'était hier l'anniversaire de la signature de la convention des Détroits à Montreux. La convention qui garantit à jamais la souveraineté du Turc sur les Détroits avait été signée, en effet, dans la nuit du 20 Juillet 1936. Toute la Turquie avait proclamé alors, par des manifestations qui avaient duré jusqu'au matin, que l'on établisse au préalable l'ordre dans lequel devaient être discutés les divers points des propositions britanniques.

Finalemment à 18 h. 50, le sous-comité s'est adjourné sine die laissant à son président le soin de le convoquer à nouveau.

On espère qu'entretemps un accord direct pourra être obtenu à la faveur des pourparlers diplomatiques qui seront menés à cet effet.

La sous-commission technique se réunira, comme prévu, demain.

Les autres journaux s'expriment dans le même sens.

Le traité naval de 1936

Importantes déclarations de M. Shakespeare aux Communes

Londres, 21. A. A. — Le traité naval de Londres de l'année 1936 fut adopté par la Chambre des Communes sans discussion, en deuxième lecture.

Londres, 21. — Le secrétaire parlementaire pour l'Amirauté, M. Shakespeare, dans les déclarations qu'il a faites à la Chambre, a rendu hommage à la bonne volonté dont l'Allemagne et l'U.R.S.S. ont fait preuve pour la conclusion des récents traités navals.

Si des difficultés ont surgi au cours des pourparlers, elles ont toujours été réglées à la faveur d'échanges de vues amicaux.

Le gouvernement britannique estime que le traité de 1936 pourrait servir de base à un accord général.

Des pourparlers sont déjà en cours,

dans ce sens, avec les Etats scandinaves, la Pologne, la Finlande et la Turquie.

Ces divers Etats se sont déclarés d'accord pour adhérer au traité moyenant des petites modifications.

Des préparatifs sont faits en vue d'engager des pourparlers dans le même sens avec la Grèce et la Yougoslavie.

M. Celal Bayar restera ici une semaine environ ; il se livrera à certaines études et s'occupera des affaires de benzine.

M. Celal Bayar à Istanbul

Le ministre de l'Economie, M. Celal Bayar, accompagné par le sous-secrétariat politique, M. Ali Riza, et par les directeurs de l'Ihs Bankası et de la Banque Agricole est arrivé hier à 16 h. 30.

M. Celal Bayar restera ici une sem-

aine et sera accueilli par le ministre des Finances, M. Resat Aksoy.

Il a été décidé de faire une conférence de presse à 10 heures.

Une grande cérémonie sera organisée aujourd'hui à 10 heures à Ankara, à l'occasion du premier anniversaire de la victoire de Mon-

treux.

Un vieillard résolu

Du « Tan » :

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

Deux chiffres

Il y a quelques années, au moment où l'on nourrissait encore la conviction que les étrangers pouvaient construire des ponts en béton armé,

on avait donné l'adjudication à un groupe suédois, pour 340.000 Lts.

De celui situé entre Elâzîz et Malatya et dit pont de Komüşhané.

Or la construction du pont de Per-

tek a été cédée à une société turque pour 160.000 Lts.

La différence est de 100.000 Lts.

La Turquie archéologique

Les fouilles entreprises par M. Hidayet Fuat

Nous lisons dans le Tan.

M. Hidayet Fuat, fils de feu le maréchal Fuat pasha, grand amateur d'antiquités avait lu dans un livre paru il y a 70 ans et dont l'auteur est Salzenberg que très probablement il devait y avoir des mosaïques précieuses dans la mosquée «Kilise» (église) des environs de Suleymaniye.

Après avoir obtenu l'autorisation voulue du ministère de l'Instruction publique, il entreprit à ses frais les recherches nécessaires.

Celles-ci commencèrent par la coupole et ne tardèrent pas à mettre à jour, après avoir délicatement gratté la couche de plâtre recouvrant les murs, des mosaïques de valeur, et, dans une autre coupole, des dessins très bien conservés de la Vierge, du Christ et des apôtres, le tout formant 18 gravures d'une grande valeur artistique.

On considère comme certain que d'autres œuvres encore apparaîtront dans les autres parties de la mosquée quand on aura enlevé la couche profonde de plâtre et autres qui les recouvrent et qui a eu en tout état de cause l'avantage de les conserver jusqu'à ce jour.

On a nettoyé une des colonnes et l'on a constaté qu'elle était en marbre. D'autres colonnes trouvées près de la porte d'entrée de la mosquée semblent avoir été préparées pour d'autres monuments et transportées là ensuite.

M. Hidayet Fuat continue les travaux qu'il a entrepris dans la mosquée même, et a prié une autorisation spéciale pour faire des fouilles au-dessous d'une partie du monument.

Mais de tout ce qui précède, il résulte une situation qui mérite l'attention du ministère de l'Instruction publique, de la direction générale de l'Evkaf et de celle des musées.

En effet, cette mosquée qui a une telle valeur historique est tellement délabrée que les parties peuvent crouler.

La coupole, par exemple, est prévue à l'extérieur par une grosse toile mais elle est insuffisante l'hiver venue.

Or cette mosquée peut être, après réfections, à même d'attirer les touristes tout autant que celle de la Kariye.

Il appartient donc à la Direction générale de l'Evkaf de faire le nécessaire pour la plus vite possible.

Des propositions arrivent de toutes parts et de l'étranger à M. Hidayet Fuat. On le prie, en effet, de publier les résultats des premières recherches et les clichés des œuvres mises déjà à jour.

Voici, au demeurant, les renseignements que l'archéologue a fournis.

— Je dois avant tout, a-t-il dit, rappeler que les travaux que personnellement j'ai fait entreprendre n'ont pas une valeur particulière.

C'est à cause de mon goût pour l'art et par suite de mes études personnelles que j'ai eu le plaisir après recherches de mettre à jour des mosaïques.

Je dois ajouter que les nouvelles publiées à cet égard par certains journaux étrangers ne répondent pas à la vérité. Je n'ai jusqu'ici fait aucune déclaration à ce sujet à un journal quelconque.

Au cours de mon voyage en Europe il y a de cela deux semaines, j'ai appris que l'un des contremaîtres que j'emploie dans les travaux avait fait publier dans un journal étranger un article ayant un caractère de propagande. J'en ai été peiné, d'abord parce que les renseignements fournis ne sont pas exacts. De plus, je ne veux pas qu'un journal étranger publie, devant nos journaux, des renseignements au sujet des travaux que j'ai fait personnellement entreprendre.

M. Federzoni en Uruguay

Montevideo, 20. — Le président du Sénat italien M. Federzoni déposa une couronne à la tombe de Rosa Garibaldi, fille du héros et visita la sépulture de la marine italienne. Invité ensuite par la Phalange, il assista à la célébration funèbre pour les ames tombées en Espagne. Il visita successivement l'école primaire et celle secondaire italiennes. Le soir, il participa à un grand banquet dans la salle du Parlement offert en son honneur par le Sénat uruguayen.

Après l'attentat contre le colonel Koc

Varsovie, 20. — La majorité de la presse polonoise accuse les communistes d'avoir organisé l'attentat contre le colonel Koc.

Travaux publics à Aoste

Aoste, 20. — Le ministre des Travaux publics parcourt les routes du Petit et du Grand Saint-Bernard, visitant les points frontières où seront construits les nouveaux édifices politiques douaniers et touristiques. Il visita également le Val Ferret.

Les occasions perdues

J'ai lu dans les journaux, écrit Vânu dans le *Haber*, qu'une jeune fille turque s'était adressée à une agence de navigation au long cours pour solliciter une place de préposée aux cabines d'un paquebot.

Elle connaissait les langues étrangères, elle était bien habillée, bien élevée.

Des renseignements que l'on a pris sur son compte, il résulte qu'elle appartient à un famille bien connue.

Dans l'impossibilité où elle s'est trouvée pécuniairement d'entreprendre un grand voyage, elle a eu recours à ce moyen.

Cette nouvelle m'a beaucoup intéressé réveillant en moi d'anciens souvenirs.

Moi aussi quand j'étais jeune, j'ai eu envie de voyager, de voir des pays. Une partie de mes désirs a été exaucé et l'autre pas.

Je me demande constamment pourquoi j'ai perdu, non pas une, mais quelques occasions.

En Russie d'abord, pendant les vacances, on délivrait aux étudiants les permis de circulation gratis sur le réseau des chemins de fer de l'Etat.

Je m'en suis procuré un me donnant le droit d'aller à Vladivostock et d'en retourner en 40 jours. Allons donc, me suis-je dit du moment que je suis en Russie ce ne sont pas les occasions que me feront défaut. Je ferai le voyage une autre fois. J'ai préféré aller dans une villégiature avec mes camarades et l'occasion perdue ne s'est plus retrouvée.

En 1925 notre exposition flottante était arrivée à Marseille et devait rentrer à Istanbul après avoir fait le tour de l'Europe.

À cette époque il n'y avait pas dans le monde le chômage et surtout en France. La compagnie de navigation «Messageries maritimes» engageait des préposés aux cabines à bord de ses bateaux.

Je me suis présenté à la direction où l'on m'offrait une place à bord d'un paquebot devant appareiller pour Singapour. L'exposition flottante devait quitter le port dans une demi-heure et j'avais juste ce laps de temps pour me décider.

J'ai hésité et finalement j'ai préféré rentrer à Istanbul.

Simón, qui sait ce que l'avenir me réservait ?

J'ai beaucoup regretté par la suite ces indécisions.

J'ai fait des démarches identiques auprès de compagnies de navigation anglaise et française, mais à ce moment-là il y avait le chômage et ma candidature n'a pas été agréée.

J'avais même prié Madame Müfidé Ferid, femme de M. Ferid, notre ambassadeur à Londres, de me recommander mais elle ne réussit pas non plus.

Je me suis rendu en Espagne.

M. Yahya Kemal, notre ambassadeur à Madrid, me demanda de renoncer à mon projet. J'ai bien trouvé un bateau espagnol à bord duquel j'aurais pu aller en Amérique du Sud, mais je n'ai pas pu me décider cette fois-là.

C'est à cause de mon goût pour l'art et par suite de mes études personnelles que j'ai eu le plaisir après recherches de mettre à jour des mosaïques.

Je dois ajouter que les nouvelles publiées à cet égard par certains journaux étrangers ne répondent pas à la vérité. Je n'ai jusqu'ici fait aucune déclaration à ce sujet à un journal quelconque.

Au cours de mon voyage en Europe il y a de cela deux semaines, j'ai appris que l'un des contremaîtres que j'emploie dans les travaux avait fait publier dans un journal étranger un article ayant un caractère de propagande. J'en ai été peiné, d'abord parce que les renseignements fournis ne sont pas exacts. De plus, je ne veux pas qu'un journal étranger publie, devant nos journaux, des renseignements au sujet des travaux que j'ai fait personnellement entreprendre.

Il y en aurait peut-être individuellement.

La moitié des expatriés peuvent souffrir, ne pas réussir mais ceux composant l'autre moitié peuvent rentrer un jour à la mère-patrie avec fortune faite à l'étranger.

Combien y a-t-il d'Hellènes, de Bulgares, de Yougoslaves et combien compte-t-on de Turcs qui soient arrivés à occuper à l'étranger de hautes positions et qui ont été pour leur nation des sujets de fierté ?

La plus glorieuse des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

L'Association de l'économie nationale et de l'épargne

La marraine du "Vittorio Veneto,"

Rome, 20. — Les journaux du matin reproduisent la photo de l'ouvrière Maria Bertuzzi, femme d'un ouvrier des chantiers navals de Trieste, décoré de l'étoile au mérite du travail, laquelle sera la marraine du nouveau cuirassé *Vittorio Veneto* dont le lancement aura lieu à Trieste ce dimanche vingt-cinq juillet en présence des souverains.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'arrivée d'un convoi de détenus

Un convoi de 131 détenus des prisons d'Izmir est arrivé en notre ville par l'Izmir. Ces détenus, qui ont de lourdes peines à purger seront rapatriés entre la prison d'Edirne et le pénitencier de l'île Imrali.

LA MUNICIPALITÉ

A la poissonnerie

Il a été constaté que les poissons, apportés des madragues, étaient lavés avec l'eau de la Corne-d'Or, qui est polluée par tant d'impuretés. La Municipalité est entrée en pourparlers avec le Défertdarat en vue de mettre fin à cette pratique qui comporte de multiples inconvénients. On s'est procuré un ponton qui a été amarré devant Sarayburnu. Les poissons, de toute provenance, y sont convenablement lavés à l'eau de mer et envoyés ensuite à la poissonnerie pour y être vendus.

Des mesures spéciales sont envisagées pour assurer la propriété individuelle du personnel qui travaille à la poissonnerie.

La chasse aux chats

Depuis hier soir, on a commencé à abattre les chats sans maître qui errent dans la rue. Une prime de 5 piastres est payée pour chaque chat dont le cadavre est livré au poste de police le plus proche. Hier nuit on a fait un véritable carnage de chats aux poissonneries d'Istanbul, de Galata et de Beyoglu qui étaient particulièrement infestées par ces félins.

L'interdiction du factage

On sait que le portage et la factage sont interdit sur le pont depuis vendredi dernier. Le premier jour, les portefaix ont essayé d'enfreindre l'interdiction, mais ils se sont heurtés à la stricte vigilance des agents de police. Depuis, ils ont pris leur parti et on ne les voit plus guère aux abords du pont.

La commission permanente de la Ville s'est prononcée ces jours-ci sur les étapes ultérieures de l'interdiction. À partir du 1er août, le transport de charges à dos d'homme sera interdit à Fatih et à Eminönü. Ultérieurement, la prohibition sera étendue à Beyoglu et Besiktas. On espère qu'ainsi, dans un laps de temps relativement court, la ville tout entière sera débarrassée du spectacle d'hommes, nos compatriotes, plongeant sous le poids de charges excessives.

L'ENSEIGNEMENT

"Professeurs"

On donne, en Europe, le titre de "Professeurs" aux membres du corps enseignant des lycées et des écoles secondaires. Par contre, chez nous, cette appellation est réservée aux seuls professeurs d'Université. Les membres du corps enseignant des Lycées et des Ecoles secondaires d'Ankara se sont adressés au ministère de l'Instruction publique pour demander à bénéficier du même titre. Cette démarche est actuellement examinée.

LA SANTÉ PUBLIQUE

27 cas de typhus en 24 heures

L'épidémie de fièvre typhoïde continue. Durant les 24 dernières heures, on a enregistré 27 nouveaux cas.

La Municipalité a jugé opportun de faire désinfecter les réservoirs des eaux de Kirkçesme et Halkali. Des ordres dans ce sens ont été donnés à l'administration des Eaux.

Ces cours commenceront le 26 juillet. Les intéressés sont priés de s'inscrire au Halkevi de Beyoglu.

Les fruits pourris ou endommagés sont aussi un agent de la diffusion du typhus. La Municipalité a entrepris d'interdire la vente de ces fruits. C'est ainsi qu'hier on a anéanti 80 kg. de mûres.

MARINE MARCHANDE

La ligne d'Izmir

Nous signalons récemment dans nos colonnes l'encombrement excessif de l'unique bateau qui dessert une fois par semaine la ligne d'Izmir. L'administration des Voies Maritimes considérant les inconvénients que présente cet état de choses, a décidé de mettre en service sur cette ligne un bateau de plus, tous les quinze jours, le *Konya*.

En attendant, l'Izmir qui avait appareillé lundi, était bondé de passagers et a dû en refuser un certain nombre, notamment des passagers de pont. Dans ces conditions on prévoit dès à présent que l'adjonction d'un bateau de plus, tous les quinze jours, sera également insuffisante pour assurer tous les besoins.

Une avarie du "Neveser"

Le bateau — à roues ! — le Neveser qui assure les communications entre les îles et la côte d'Anatolie est un des vétérans de la flotte de l'Acakay. Avant-hier comme il se disposerait à quitter le débarcadère de Büyüük-Ada, une de ses roues heurta une traverse et fut endommagée. Personne ne s'en aperçut toutefois et le bateau se mit en marche. Ce n'est qu'à une centaine de mètres du débarcadère que le commandant se rendit compte de ce qu'il y avait quelque chose d'anormal et arrêta le bateau.

Cette interruption soudaine suscite une vive inquiétude parmi les voyageurs. Le bateau Göztepe se porta au secours du navire en panne et procéda au transbordement des passagers. L'administration de l'Acakay, annonce que le Neveser sera remis en service après réparation.

Hier un nouvel accident a failli se produire. Le vapeur Burgaz venant au nom de son gouvernement, pour accoster au pont, a failli aborder le vapeur Kadiköy qui se disposait à appareiller. Les deux capitaines eurent tout juste le temps de stopper et d'éviter un abordage.

Les motor-boats de l'administration du sauvetage

Un conflit a éclaté entre l'administration du sauvetage et une firme allemande qui manœuvrait pour accoster au pont, la bienvenue en ce beau pays de Suède, n'ont profondément touché. J'ai été heureux de pouvoir me rendre à la gracieuse invitation, ce qui me permettra d'étudier de près cette noble nation qui a atteint le plus haut degré de culture et qui dans le domaine industriel n'a rien à envier aux autres.

Quatre jours au lieu de quatre mois...

Votre Excellence s'est plus à rappeler que les relations turco-suédoises ne datent guère d'hier. L'histoire nous montre qu'à une certaine époque des émissaires suédois prirent de temps à autre le chemin d'Istanbul et que des ambassades turques bravant les rigueurs du climat nordique, furent les hôtes des Suédois dans leur capitale, voyage qui à cette époque se faisait en carrosse, ce qui exigeait des semaines, des mois. Depuis, bien des choses ont changé et ce pour le mieux. Il nous a suffi d'environ quatre jours pour faire ce long trajet.

D'autre part, je puis que m'associer aux impressions de Said Mehmed Efendi en disant que la Turquie tient également fort à l'amitié de la Suède dont la population est d'une courtoisie parfaite à laquelle elle joint une hospitalité qui cherche sa pareille.

Les techniciens suédois en Turquie

En dépit de ce long passé qui date de deux siècles, les relations turco-suédoises ne sont point relâchées ; au contraire, comme Votre Excellence a bien voulu le relever, elles se sont raffermies sur une nouvelle base autrement solide et saine, celle des liens qui unissent les deux pays sur le terrain économique et culturel. Gouvernée par un souverain que son peuple adore, S. M. le roi Gustave, la Suède, pays prospère, veut bien mettre à la disposition de la Turquie sa grande expérience acquise par son travail de plus d'un siècle développé dans la paix, ce qui permet à ses techniciens de mener à la plus haute perfection son savoir et son industrie.

De cet immense effort de longue haleine, la Turquie a su profiter en faisant appel au concours précieux des ingénieurs et techniciens qui, comme Son Excellence Ismet Inönü l'a déclaré en plein parlement, ont exécuté la tâche qui leur fut confiée de la part de mon gouvernement, avec une rare compétence qui mérite le plus grand éloge.

Aussi, vu que mon éminent chef, le Président de la République, Son Excellence Ataturk, a la ferme intention de poursuivre sans relâche l'œuvre gigantesque qu'il a entreprise pour le relevement du pays, il n'y a point de doute que, s'inspirant de l'heureux passé il n'ait recours, à l'avenir également à la collaboration des techniciens suédois ainsi qu'à celle de l'industrie suédoise.

CONTE DU BEYOGLU

Le luthier de Sylvie

Par LÉON LAFAGE.

Comme le jardinier refermait la porte du carrosse, M. des Cennelles demanda, en balançant son rond et son bréloque :

— Qui est-ce qui vient d'entrer par la petite porte ?

— Monsieur le baron, c'est M. le luthier qui...

— Bon, bon, bon ! On ne l'attendait pas si tôt. Je suis bien fâché de partir ; mais je lui suis tout de suite revenu... cinq jours au plus. Il a demandé à Mademoiselle d'avoir

Sur quoi il fit signe au cocher de donner les rênes, et les deux chevaux s'élancèrent sur la grande route. Bonnetaud, le long du village et des champs. Le prieur sur sa mule. Et un large canton de plats étangs que cuvraient de hautes moissons.

M. des Cennelles, de noblesse peu sûre en vérité des honneurs domestiques possédait assez de doubles et campagnards, allait soutenir un procès devant lui souhaitait pas autre chose pour des pistolets, de fermes et de quelques écus. Mais le nom de l'assassin, et les robinins — à sa mort, il possédait tout miroitant de vitres sous la goutte si tendrement penché sur la gorgette de Sylvie ?

— Sa... sang... sang...

Sylvie se retourna, un peu rouge, mais presto, elle fut en deux bonds dans les bras de M. des Cennelles.

— Bonjour, oncle-papa ! Quelle joie ! Bon voyage ! Content ?

— Succès ?...

Elle l'étonnait de cris, de questions, de baisers.

— Ce... ce... ce... bredouillait M. des Cennelles, le doigt braqué comme un pistolet.

— Ce ? Mais c'est M. Antoine Le Rieu, le propre neveu de votre vieil ami, son enfant comme je suis la vôtre. Vous avez dès lors qu'il vous attend. Le voici. Mais, ajouta-t-elle en baissant les yeux, il a une grâce à

On l'imaginait pestant contre la lenteur et la vénalité des robins, perdant son temps et sa cause. Dame Marthe commençait à peine une promenade gémisseuse autour de sa chambre. Quant au neveu de maître Denis, ayant réparé bourdons et flûtes, remis des cordes et des chevilles, accordé l'épinette et le luth, il jouait sur son petit violon d'écaille, au grand ravissement de Sylvie assise au clavécin, ariettes, chacconnes et passe-pieds. Lison, furtive et fûtée, son plumeau sous le bras, venait écouter dans le grand salon. Et la nuit, au clair de la lune, tous les rossignols du bailliage chantaient dans le jardin.

Le neuvième jour, M. Le Rien reçut un grand pli scellé. Comment cela se fit-il ? Ayant demandé la permission d'en prendre connaissance, il rompit le cachet et mit la feuille tout ouverte sous les yeux de Sylvie.

— Lisez !

— Oh ! fit-elle, les mains jointes, quel bonheur !

— Oui, quel bonheur, si...

Jamais ils n'avaient prévu ces gestes, ces mots... Les cheurs s'étaient accordés sans rien dire.

— Il n'y aura pas de si, assura Sylvie.

Or ils n'avaient pas entendu rouler le carrosse, crier la grille, gémir le gravier, résonner l'antichambre, geindre les lames du parquet. M. des Cennelles arrivait, radue. Lison ayant dit que Mademoiselle et M. le luthier étaient dans le cabinet de musique, il se hâtait, s'échauffait prêt à crier :

— Hola ! un air triomphal de Mozart de Gluck, j'ai gagné mon procès !

Il s'arrêta, outré. Même sous « sang bleu ! » des grands jours ne put sortir. Qu'est-ce que c'était que ce mutet qui leur a été attribué ?

c) En plus, les marchandises d'ori-

Vie économique et financière

Nos relations commerciales avec la Suède

Du Bulletin mensuel du «Turkofis»:

1. Entre la Suède et nous, il est intervenu le 19 février 1932, une convention de commerce et de navigation, basée sur le principe de la nation la plus favorisée.

2. En outre, il existe entre les deux pays, un accord commercial en date du 27 février 1936 et un autre de clearing en date du 14 décembre 1936. Le premier est entré en vigueur le 1er mars 1936 et le second le 1er janvier 1937. Ces accords ont été conclus pour la durée d'un an et s'il n'y a pas de préavis pour leur dénonciation, trois mois avant leur expiration, ils seront automatiquement prolongés pour une année.

3. a) On peut importer librement de Suède les marchandises énumérées dans la liste 1 et qui est rattachée à l'accord.

b) Les marchandises figurant dans la liste 2 peuvent être importées dans le pays dans la proportion du commerce avec ce pays comparativement aux chiffres de notre commerce général.

(En 1000 Ltqs.)

Années	Importations	Exportations	Définition	Pourcentage du comm. avec la Suède par rapport au commerce général
1924	168	41	—	0,6
1925	404	51	— 353	0,10
1926	695	771	+ 76	0,35
1927	1514	634	— 880	0,58
1928	2828	664	— 2164	0,88
1929	4908	731	— 4177	1,37
1930	2754	1191	— 1563	1,32
1931	2118	464	— 1654	1,02
1932	1157	1114	— 43	1,21
1933	1076	1416	+ 340	1,46
1934	1011	928	— 83	1,08
1935	1534	1567	+ 33	1,68
1936	2057	1661	— 394	1,77

1. De l'analyse de ce tableau il ressort qu'excepté les années 1926, 1933 et 1935 la balance commerciale avec la Suède est toujours en notre faveur.

2. Nos exportations en Suède jusqu'en 1932 n'ont pas dépassé la moitié de nos importations (l'année 1926 exceptée). A partir de l'année 1932, il y a dans nos exportations, une augmentation qui attire l'attention.

3. Comparativement à notre commerce général, la proportion de celui fait avec la Suède augmente d'année en année. Cette proportion qui en 1924 était de 0,6 en 1936 est montée à 1,77.

4. Quant à nos importations de Suède, elles ont montré jusqu'en 1929 une augmentation continue et elles ont diminué rapidement au cours des années de crise. Cependant dans les dernières années on voit une augmentation sensible dans nos importations.

Principales matières importées de la Suède

On peut résumer nos importations

lions de ltqs.

Peu de transactions sur les noisettes de la récolte de 1936. Les noisettes en coque se vendent à 17 pcts 50 ; les noisettes décortiquées sont à 37 pcts. Le stock de l'année dernière est évalué à 400.000 kilogrammes et on estime qu'il pourra être liquidé jusqu'à la cueillette de la récolte nouvelle.

La production de coton d'Aydin

On avait évalué à 75.000 balles la production de coton de cette année de la région d'Aydin. Dans le cas où la sécheresse continuera, on doute que l'on puisse obtenir 40 à 45.000 balles.

Eloge du mensonge

Il y a, en Amérique, je crois, relève M. Felek dans le *Tan*, un club réservé aux gros menseurs.

J'ignore quel est votre avis en la matière.

Pour ma part, j'aime le mensonge parce qu'il nous préserve du contact violent de la vérité.

C'est grâce à lui que des millions d'êtres humains dorment paisiblement. De même que la bonne coupe d'un habit fait bien apparaître la personne qui le porte, de même les faits présentés, développés dans un mensonge d'autre, il y ait la même impression.

D'ailleurs le mensonge fait partie du code du savoir-vivre.

Si l'on ne ment pas, on devient impoli, inconvenant.

Où dit chez nous :

« On chasse de 9 villages celui qui dit la vérité. »

N'allez pas croire qu'on lui offre par contre l'hospitalité dans les bourgs dans les villes...

Un jour j'ai résolu avant de sortir de chez moi de ne pas mentir de toute la journée. Cependant le premier ami rencontré m'ayant demandé des nouvelles de ma santé je lui répondis in-

continent :

— Je fais des prières pour la bonne conservation de la tienne.

Ce n'était pas vrai mais c'est là une banale formule de savoir-vivre.

Néanmoins pour tenir parole, c'est à dire pour ne pas mentir pendant 24 heures soit par convenance soit pour faire un compliment à une femme, le seul moyen auquel j'eus recours fut de me taire.

On attribue le trait suivant à M. Herriot, président actuel de la Chambre des députés en France.

Quelqu'un lui ayant affirmé que jamais un mensonge n'était sorti de la bouche de X... le Président demanda si celui-ci par hasard parlait du nez !

Il se dit que les mensonges débités pendant 24 h. par l'homme réputé comme ne mentant jamais auraient un poids énorme et insoupçonné.

En est-il ainsi ? Je l'ignore.

Chambre meublée à louer, au milieu de jardins, au centre de Beyoglu. Prix modérés. S'adresser au journal sous A.M.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune Professeur Allemand, (connaisseur bien le français), enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et ès-lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode rapide et efficace. Prix modestes. S'adresser par écrit au journal *Beyoglu* sous les initiales : Prof. M. M.

2

En plein centre de Beyoglu pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

pour servir des bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la Société Operaia italiana, İstiklal Caddesi, Erzincan Çikmazı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

vaste local

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le devoir des Hataylis

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Nous pouvons considérer que le sancak d'Isfendurun, sur notre frontière du Sud, qui était soumis jusqu'à une administration autonome, dans le cadre de la Syrie, est devenu, par décision de la S. D. N., un petit Etat absolument indépendant dans ses affaires intérieures. Si cette situation est aujourd'hui plutôt théorique, elle ne tardera pas à se transformer demain en une situation de fait. Dès lors, chaque « sancaklı » pourra se considérer un citoyen libre, sous la garantie de la Société des Nations et pourra être justement fier de ce titre. Quoique le Hatay soit petit, il peut aspirer au plus heureux avenir.

Mais il ne serait pas opportun que le peuple du Hatay, s'en remettant à ce brillant avenir qui apparaît à l'horizon, s'abandonnât à un sommeil tranquille et profond. Car il a une série de devoirs nationaux à accomplir.

D'ailleurs il n'y a aucun droit en ce monde qui n'ait des devoirs pour contre-partie.

La première tâche qui incombe aux Hataylis afin de pouvoir jouir de leur honneur futur sera de devenir officiellement des « citoyens du Hatay », c'est-à-dire de faire rectifier dans ce sens les inscriptions de leur carnet d'identité. S'il y a des Turcs qui, quoique étant sancaklı, ont négligé cette formalité, il faut qu'ils l'accouplissent.

Prochainement, les élections auront lieu pour l'Assemblée du Hatay. Pour pouvoir y participer, les citoyens du nouvel Etat devront avoir leurs inscriptions en règle.

Il y a un autre point dont il faut tenir compte : le nouveau statut ne confère pas seulement la nationalité du Hatay à tous ceux qui habitent effectivement le pays, mais il l'étend aussi à tous ceux qui, nés dans le Hatay, ont été s'établir ultérieurement en Turquie, en Syrie ou à l'étranger.

Ceux qui se trouvent dans ce cas pourront également participer aux élections prochaines, à condition de se faire enrégistrer.

Un second enrégistrement aura lieu ensuite, suivant la communauté dont on relève. Le statut en reconnaît cinq et attribue à chacune d'elles un minimum de représentants à l'assemblée : 8 pour les Turcs, 6 pour les Alaouites, 2 pour les Arabes, 2 pour les Arméniens, 2 pour les grecs-orthodoxes. Chaque « Hatayli » aura à déclarer devant la commission désignée par la S. D. N. à quelle communauté il appartient. Et si cet enrégistrement est fait suivant les véritables effectifs de chaque communauté, il deviendra possible d'obtenir un accroissement du nombre du nombre députés minimum autorisé.

Istanbul propre et saine

« Un rouleau compresseur... éducait passe tous les jours sur la vie d'Istanbul. L'image, qui est pittoresque, est de M. Ahmet Emin Yalman. Notre conférence après avoir rendu hommage aux efforts qui sont déployés pour faire d'Istanbul une ville propre et saine ajouté :

La meilleure Municipalité du monde ne saurait modifier tout un coup le niveau d'existence et de prospérité d'Istanbul, au milieu du manque de ressources actuel. Mais si l'on parvient à créer un nouvel esprit et une nouvelle volonté parmi les habitants de la ville, celle-ci, qui est la plus belle qui soit au monde, atteindra très rapidement à un nouveau niveau.

Le premier pas, dans cette voie, consiste à s'attacher à la ville et à l'aimer. Et la belle Istanbul est digne de l'affection de ceux qui ont le bonheur d'y vivre.

Mais cette affection ne saurait être toute sèche. Nous devons veiller, dans

notre propre zone, comme autant de préposés de la police Municipale, à la propriété, la discipline, le respect des mesures sanitaires. Il ne faudra pas nous borner à éviter la saleté ; nous devons devenir des éléments actifs de la propriété et des conditions sanitaires de tout ce qui touche les environs de notre maison.

Aujourd'hui, par exemple, la Municipalité n'est pas en mesure d'accomplir régulièrement, au jour le jour, une de ses tâches les plus essentielles : ramasser les ordures. C'est là une question de moyens. Ceux dont on dispose sont très inférieurs aux besoins. Et l'on ne dispose guère de crédits pour les compléter tout d'un coup.

Dès lors, il nous faut prendre des mesures pour que ces ordures ne causent pas du tort à nous ni à autrui. Nous devons les conserver dans des récipients fermés, ne pas les jeter à la rue et les recouvrir de matières qui en empêchent la putréfaction, comme le « crêzol ». En agissant ainsi, nous aurons accompli un des devoirs les plus simples incomptes en temps d'épidémie. Ce service, nous l'aurons rendu avant tout à nous-mêmes, car nous aurons débarrassé notre propre milieu de l'envahissement des mouches et des microbes.

Mais après avoir pourvu au plus pressé, il nous faut songer aussi à démain.

... Nous ne voulons pas faire ressembler notre ville à ces riches déchus qui portent de beaux habits sur du linge sale. La meilleure réclame d'Istanbul, à l'intérieur comme à l'extérieur, c'est la propreté.

Ce n'est qu'après avoir assuré cela que nous pourrons songer à cons-tuire.

Pour liquider la guerre civile en Espagne

M. Yunus Nadi offre une solution pour mettre fin à la guerre civile en Espagne. Il l'expose dans le « Cumhuriyet » et la « République » de ce matin : imposer une trêve aux partis et appeler les citoyens aux urnes :

Le résultat de ces élections peut-être prévu avec assurance : il ne sera pas en faveur des communistes et des anarchistes mais peut-être bien des nationalistes, dans la grande majorité, nationalistes espagnols et non point attachés à tel ou tel pays. Il n'est pas à douter que les partis de gauche ne puissent se maintenir longtemps en Espagne après cette guerre sanglante qui a transformé le pays en un nid de hiboux.

L'Espagne abandonnée à elle-même semble loin de pouvoir obtenir un résultat décisif s'étendant à tout le pays. Dans ce cas, l'Espagne, morcelée, démembrée, ne pourra aboutir qu'à un résultat partiel.

Le meilleur et le plus court moyen de régler la guerre espagnole consisterait en une intervention commune efficace des Puissances en vue d'instaurer une trêve entre les combattants. De la sorte l'Espagne et l'Europe seraient délivrées. Telle sera peut-être, en dernier lieu, la solution à laquelle les Puissances ramèneront les bons sens finiront par avoir recours.

Les accords économiques entre l'Allemagne et l'Espagne nationaliste

Salamandre, 20.— Aux termes des accords économiques qui viennent d'être signés ici entre les gouvernements de Berlin et de Burgos, les deux pays s'accordent mutuellement, à partir du premier août, la clause inconditionnelle de la nation la plus favorisée dans le but de développer leurs rapports commerciaux.

La gloire du Tintoret à l'Exposition de Ca'Pesaro à Venise

Cent chefs-d'œuvre

Au Palais Pesaro, dans l'édifice magnifique qui, il y a deux ans, accueillit les œuvres du Titien, Venise vient de faire placer plus de cent chefs-d'œuvre authentiques de Jacopo Robusti dit le Tintoret, le grand rival du peintre du Cadore. La postérité réunit dans un seul cercle, rayonnant de gloire, les deux vieillards qui ont été séparés pendant leur vie et qui ont tant lutté pour conquérir la domination sans partage de leur époque, pour l'affirmation exclusive de leur propre génie. Dans ce cercle, où il n'est point de place pour les faiblesses humaines, la lumière resplendit également sur les têtes vénérées des deux souverains créateurs pour lesquels la Renaissance semble abolir la vieillesse, repousser la mort avec une vigueur jalouse, régler jusqu'au cours de la maladie et de l'agonie. Le Titien, en effet, s'était à quarante-cinq ans et le Tintoret à soixante-seize, un âge qui tient du miracle, étant donné le travail surhumain fourni ; le Tintoret, avant de disparaître, au printemps, en mal, démeure quinze jours et nuits les yeux ouverts et lorsqu'arrive son heure suprême, il donne l'ordre qu'on l'ensevelisse que trois jours après sa mort pour ne pas perdre — semble-t-il — ni un accent, ni un aspect, ni un reflet de la beauté multiple et multiforme de la vie, pour se sentir pour ainsi dire, matière, élément qui rentre sans hâte dans l'ordre naturel des choses, être délivré de toute divinité d'esprit et de mission, homme, du moins dans la mort, comme tous les autres pauvre chair qui retrouve fatalement sa corruptibilité originelle.

Le drame d'une vie

Ce qui prouve qu'il jugeait incommodé sa condition de héros, de messager divin, c'est sa vie simple et retirée, où l'ambition n'avait rien de personnel en tant qu'il défendait un monde d'idées en tant qu'il luttait pour une foule de gigantesques symboles, non pour un bien terrestre ou pour un pouvoir et une suprématie temporels et cadoués. Sa femme l'incentait à revêtir la toge patricienne et lui, dans ce vêtement imposant, s'en allait indifférent et songeur, cherchant désespérément des images qui ne rendaient rien ou qui rendaient peu, qui ne plaissaient à personne, même pas aux plus avisés et qui, de toute façon, ne servaient certes pas à saisir les désirs mondains de la femme ambitieuse. Dans sa fièvre, dans son désintéressement royal, dans son ironie sans rire et sans sourire, existait réellement la vigueur sévère du prophète. Ses contemporains étaient épouvantés et irrités de la fougue de son imagination et de son œuvre ; les biographes, en parlant de son pinceau, le comparaient à la fourde qui terrorise par l'éclair, et ils disaient de son cerveau que c'était le plus terrible que la peinture avait jamais possédé. Mais ils l'accusaient de laisser, à cause de cette fougue même et de sa rapidité d'exécution, « les esquisses comme un travail achevé, de travailler au hasard, de travailler pour la pratique et même de peindre pour plaisir. » La fougue avec laquelle il demandait de « travailler à tout prix », la volonté brûlante avec laquelle il s'empoisonnait de fatigue étaient vraiment celles d'un homme obéissant à une profonde force morale, à une foi inexorable.

L'œuvre

De l'immense production de Jacopo nous sont parvenues, outre le cycle prodigieux de l'Ecole de St. Roch, environ quatre cents peintures. Abstra-

tion faite des cent cinquante qui sont actuellement disséminées dans les différentes galeries d'Europe, des cinquante, environ, qui se trouvent en Amérique, des soixante, approximativement, qui figurent dans des églises et des musées d'Italia, tout le reste est à Venise, un reste qui représente, on peut le dire, ce qu'il y a de plus important et de meilleur du Tintoret. Le Comité de l'Exposition a donc pu choisir à son aise et réunir à Ca'Pesaro une vraie collection de joyaux qui, auparavant, à cause de l'emplacement et des conditions de lumière, à cause du noircissement causé par le temps, par la poussière et par la fumée des bougies, ne pouvait être, en bien des cas, que mal étudiée et qui maintenant, convenablement restaurée et placée avec habileté, révèle un Tintoret nouveau, un Tintoret resplendissant de lumière et plein d'une ardeur de génie incomparable. Aux toiles qu'on a enlevées de Chapelles et de Musées vénitiens, il faut ajouter les œuvres qui ont été gracieusement prêtées par différentes nations étrangères : œuvres qui, comme la Suzanne au bain de Vienne, la Délivrance d'Arinoë de Dresde, la Danaë de Lyon, rendent l'Exposition du Tintoret à la Ca'Pesaro particulièrement grandiose, monumentale même, comme l'a écrit un journal allemand. Mais cela ne suffit pas. Comment oublier, parmi les œuvres inamovibles, cet ensemble colossal qui fait de la Grande Ecole de St. Roch quelque chose qui peut seul se comparer à la Chapelle Sixtine ? Or, sous la direction du peintre Marino Fortuny, les peintures de ce cycle immortel ont été éclairées indirectement par de grands réflecteurs, de façon à en révéler toutes les beautés les plus cachées. Et devant une puissance créatrice aussi immense, le premier sentiment et la plus naturelle est la stupeur ; on comprend pourquoi la vie du Tintoret a été aussi dépourvue de faits importants qui n'ont n'ont aucun rapport avec l'art.

En effet, Jacopo ne vivait que pour son travail. Rien ne suffisait à calmer son avidité créatrice, son désir de gloire. Chaque date, ainsi, ne marque que la naissance d'un nouveau chef-d'œuvre, jamais un voyage, ni une distraction mondaine, ni une passion d'homme, ni une distinction officielle. L'artiste si fécond ne pense qu'à « s'ouvrir le sentier de l'immortalité » et rien, ni invitations de Souverains, ni amitiés, ni charges honorifiques n'auraient pu le détourner de sa nécessité intérieure. Il conçoit et il peint si rapidement que, lorsqu'on lui demande le simple dessin d'un tableau, au terme fixé il se présente à ceux qui le lui ont commandé avec l'œuvre complètement achevée et disposé même, pourvu qu'ils l'acceptent, à leur en faire donation ! Ceux qui l'accusaient de ne pas finir, de travailler trop vite, ne comprenaient pas que sa vitesse foudroyante, ses déformations, étaient en fonction de sa dramatique, de la passionnalité de son esprit et de vision. Les personnages et les choses devraient sembler emportés par un vent impétueux, comme perdus dans la grande vibration lumineuse. Pour arriver à cet effet, le Tintoret fait de la lumière et du clair-obscur un moyen expressif, puissamment unitaire qui harmonise le relief avec la couleur, le mouvement avec l'espace, qui transfigure d'une manière fantastique chaque aspect de la réalité qui serre dans son rythme tourbillonnant la variété admirable des différents éléments de la représentation. Il était si sûr de lui-même et de sa force, qu'au Grand Gardien de l'Ecole de St. Roch il put

— Ingrat ! Ingrat ! Ingrat !
Elle exigea des excuses. Il s'entendit à les refuser. La Croix-Rouge précipita ses appels. Amélie s'inscrivit. Sabine rassembla le troupeau afin de l'accompagner à la gare avec tous les honneurs. Elle donna même le signal des larmes quand le train s'ébranla, en sorte que le départ fut convenable. Quant à Auguste Ravelli, repentant, mais repenant soudain aux excuses tardives, il accompagna l'héroïne jusqu'à Marseille où elle s'embarqua pour Casablanca, et il lui exprima en termes décents une reconnaissance infinie. Après quoi, il s'en fut manger à une bouillabaise chez Pascal à la Canabière.

— Ah ! si j'étais libre ! ne cessait-elle de répéter. Si je n'étais pas accablée par toutes ces charges de famille ! Agacé par ces reproches, comme il arrive aux faibles, Auguste Ravelli s'étais un jour élançé à l'assaut :
— Mais, Amélie, je ne te retiens pas !
— Comment ! Tu ne me retiens pas ? Et toutes ces bouches qui s'ouvrent, et tous ces pieds à chaussier ?
— Maintenant, tes nièces savent toutes marcher, parler, s'habiller, même Martine.
— L'anarchie succéda, comme il est d'usage en politique, à un ordre trop rigoureux, jusqu'au jour où Sabine fut en mains les rônes du gouvernement. Elle rappela à son père qui, le matin, dormait tard ou qui se levait à l'aube pour aller chasser, qu'il avait une usine à diriger et traça la besogne quotidienne pour chacune des cinq sœurs. Elle fit même un coup d'Etat en renvoyant la domestique, un dragon appelé par tante Amélie dra-

gon de vertu et de caractère, qui frottait ses cuivres comme des sabres et, hors de ses fourneaux, remplissait un rôle d'adjudant de quartier. Ce fut un solagement général. Une servante, mûre et dévote, du temps de Madame Sylvie et que l'arrivée de Mlle Amélie avait mise en fuite revint prendre sa place et devint le chien fidèle de Mademoiselle Sabine. Sabine eut quelques insurrections à soumettre, spécialement menées par Alexandrine et Césarine que leurs prénoms militaires inclinaient à la guerre. Son père la soutenait mollement. Elle s'en alla de table, deux ou trois fois, en pleurant dans le jardin où il fallut la chercher. Peu à peu ses sœurs reconnaissent son autorité et bientôt même elles découvrirent que cette autorité leur rendait les plus grands services en leur donnant à elles-mêmes plus de liberté. Elles laissaient à Sabine tous les soins du ménage et, les études satisfaites, pouvaient songer à leurs plaisirs qui étaient simples, naturels, mais constants.

— Tu devrais donner l'exercice à nos bouches la route.
— Mariez-vous avant.
— Tu es la plus jolie, la plus cherchée.
— On ne m'a pas pas.
— Je ne sais pas.
— Tu comprends pour nous.
— Et pour moi ?
— Tu n'as besoin de sage et de ménage ? Si du moins ignote.
— Oh ! tout, tu es sage et sage.
— Pas même d'un bon ménage ?
— Ainsi à casser ses sœurs ?
— Sabine pour leur détourner de leurs sœurs ? Et Sabine était-elle à connaitre la cause du retrait de ceux-ci ?
— Et M. Lipert ?

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat MÜJDE
Dr. Abdül Vehab BERK
Yazici Sokak 5. M. Harti
Téléphon 40288

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 3

LE Parrain

Par HENRY BORDEAUX
de l'Académie française

Y AVAIT SIX FILLES DANS UN PRE

Une sœur de M. Ravelli était venue prêter main-forte au veuf mal en point. C'était son ainée, une vieille fille énergique et rude qui avait pris toute la volonté de la famille et s'en servait abondamment. Trois ans elle terrorisa la maison. Il faut convenir que ce régime lui fut salutaire. M. Ravelli avait repris le chemin de son usine de matières premières pour la parfumerie : il s'y enfermait pour éviter les sermones et les rebuffades et surtout les sermons sur sa nonchalance et sa légèreté. Car il jouait avec les cadettes et amusait les ainées. Il

ramenait chez lui la joie, ne pouvant guère y rapporter autre chose. Lui-même n'était, ne serait jamais qu'un enfant avec de grands chagrins et de grands rires. La classe était devenue sacrée, et l'heure des repas, et la promenade hygiénique, et l'alimentation de la petite dernière. Une régularité de couvent s'imposait à tous.
Quand elle eut passé treize-ans, Sabine, confidente de toutes les révoltes comprimées, de toutes les amertumes cachées, de tous les sanglots refoulés, prit un jour son père à part :
— Maintenant, papa, je suis grande.
— Oh ! pas encore beaucoup.
— Assez pour remplacer maman.
— Crois-tu ?
— Je crois.
Il pleura et presque aussitôt rit bru-

un jour proposer de peindre tous les tableaux (trois par an) qui serviraient à décorer non seulement l'école même, mais aussi l'église !

Le précurseur du symphonisme

Le Tintoret, né à Venise en 1518, d'un père teinturier (d'où son surnom) y mourut en 1594, à l'âge de soixante-seize ans. En partant du Titien et de Michel Ange, son programme esthétique était d'unir la couleur du premier au dessin du second) il s'émancipe rapidement avec style très personnel dans lequel la façon de sentir et de voir est précurseur d'une grande partie de la peinture moderne, du Gréco à Goya et à Cézanne, et qui est même pleinement anticipée. La critique admet, en effet, qu'en lui frémît déjà, entre songe et réalité, un romantisme shakespearien et que de toute façon son art pictural est annonciateur du symphonisme inspiré du Wagner de l'*Anneau des Nibelungen* et de *Parsifal*. Il est certain qu'il apparaît comme celui qui a mis la conclusion géniale à la Renaissance, l'interprète sans rival de la vie de Venise dont il résume également les sentiments les plus graves, les angoisses et les peurs, avec toutes ces notes basses qui pouvaient jaillir autant de sa douleur de père privé, par un destin cruel, de Marietta, sa fille bien aimée morte avant trente ans, que de la religion qu'il interprétaba humainement comme consolation et comme espoir et délivrance des vanités terrestres.

Les accords de Montreux

Alexandrie, 20.— Pendant une séance nocturne, la Chambre approuva à une grande majorité les accords capitulaires de Montreux.

Le dernier mot de la Chine...

Tokio, 20.— Le ministre des Affaires étrangères chinois déclara au conseiller de l'ambassade japonaise auprès du gouvernement de Nankin que la réponse donnée de la part de la Chine est définitive. Les familles des diplomates japonais à Nankin s'apprêtent à quitter la Chine.

Le retour des restes du "Hindenburg"

Hambourg, 20.— Les restes du dirigeable « Hindenburg » arrivèrent ici à bord du monotype « Hensa » et furent envoyés par chemin de fer aux chantiers « Zeppelin » à Francfort-sur-Meine.

Le luthier de Sylvie

(Suite de la 3ème page)